

## Au Théâtre Gérard Philipe, l'usine en habits de fête pour *Huit heures ne font pas un jour*

Publié le 4 octobre 2021



La pièce de théâtre *Huit heures ne font pas un jour*, de Rainer Werner Fassbinder, mise en scène par Julie Deliquet au Théâtre Gérard Philipe. Pascal VICTOR/ArtComPress via Leemage

**CRITIQUE** – Julie Deliquet adapte en virtuose au théâtre la chronique familiale et série télévisée à succès de Rainer Werner Fassbinder.

Une famille débarque dans un joyeux brouhaha, les bras chargés de paquets, elle vient célébrer l'anniversaire de « Mamie » (Évelyne Didi grandiose) dans l'usine d'outillage où travaillent son fils Wolf (Éric Charon, un air de Woody Allen) et son petit-fils Jochen (Mikaël Treguer). Marion (Ambre Febvre), la petite amie de ce dernier les rejoint. L'ambiance est à la fête, la grand-mère est un personnage fantasque, ses proches sont prolixes et le schnaps coule à flots. Mais les retrouvailles font aussi ressurgir les mésententes, les non-dits entre les générations et également les difficultés latentes des ouvriers confrontés à leurs employés.

Une nouvelle fois, Julie Deliquet s'empare d'une fiction, ici *Huit heures ne font pas un jour*, le feuilleton allemand de Rainer Werner Fassbinder (1945-1982) pour parler du monde du travail, de lutte sociale et immerger le public au cœur d'une tribu haute en couleur, mais proche du spectateur.

### **COMÉDIENS IMPECCABLES**

En accord avec le traducteur du texte Laurent Muhleisen (Éditions de l'Arche), elle a conservé la période des années 1970 pour donner un aspect universel aux thématiques traitées avec, en pôle position, la solidarité. Après moult débats, pour chacun des protagonistes, l'intérêt du collectif domine sur le personnel, un sentiment de solidarité, de fraternité et l'amour, quel qu'il soit, l'emportent sur la tentation du pouvoir et de l'égoïsme. Et une fois n'est pas coutume chez Fassbinder, l'optimisme est de mise et le message passe avec humour.

Comme pour *Un conte de Noël* magnifiquement adapté du film d'Arnaud Desplechin, Julie Deliquet s'appuie sur une troupe talentueuse qu'elle entraîne à sa suite avec une aisance bluffante. Les comédiens (13 au total) sont impeccables, ils jouent souvent plusieurs rôles, se métamorphosent sur le plateau comme par magie. La directrice du Théâtre Gérard Philipe réussit à faire toucher du doigt la réalité d'un monde pas tout à fait disparu. Après trois heures en leur compagnie, le public sort avec l'impression d'avoir agrandi sa propre famille.

**Nathalie Simon**